

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917) du

MERCREDI 11 AVRIL 1917

Une scène dramatique a animé hier soir le centre de Bruxelles. Vers dix heures, deux Allemands, le docteur Krüger et un autre officier, en uniforme tous deux, se présentent à la porte d'un café de la rue Saint-Michel, en même temps qu'un soldat. Comme celui-ci manifeste l'intention de pénétrer avec eux dans l'établissement, le médecin le repousse en lui rappelant vertement que les simples soldats n'ont pas le droit de fréquenter les mêmes établissements que leurs officiers. Le soldat réplique :

- *J'ai le droit d'entrer ici au même titre que vous, et je ferai ce qui me plaît. J'ai de l'argent comme vous. Mais il y a entre nous cette différence, c'est que j'ai mérité la croix de fer sur le champ de bataille, tandis que vous n'êtes que des fainéants. Vous feriez mieux d'aller au front !*

Un des officiers invite de nouveau le soldat à se retirer. Celui-ci recule de quelques pas puis, revenant vers ses deux supérieurs, il leur dit des grossièretés. Pris de rage, le compagnon du médecin tire son épée et en porte un coup au

soldat, dont la capote est déchirée. Le troupiier riposte en faisant feu de son revolver à deux reprises. Une des balles atteint le docteur Krüger au pied, tandis que l'autre va frapper un passant à quelques mètres de là. Le soldat, continuant avec son arme à tenir les deux officiers en respect, se dirige vers la Place des Martyrs et disparaît.

Les deux blessés ont été transportés dans une pharmacie de la place de Brouckère, où on leur fait un pansement. Ce n'est pas la première fois que des incidents de l'espèce ont lieu entre officiers et soldats prussiens. Chez eux aussi les nerfs sont très tendus.